

Une étonnante fantaisie musicale très haute en couleurs, dans une mise en scène résolument enjouée et très rythmée de Valéry Grichko du Théâtre Dramatique Nationale de Samara, avec deux qualités majeures : « Fraîcheur et Gaité» où l'Amour fini par l'emporter (non seulement dans la pièce).

Une jeune troupe Russe de 11 artistes de l'Académie d'Art Dramatique de Saint-Pétersbourg qui par la démonstration d'un talent protéiforme et d'une réjouissante cohésion a offert le respect au public à qui l'on veut donner le plaisir et la connaissance. Ils chantent, dansent, miment, font des claquettes, rivalisent de fougue et d'espièglerie, envoûtant près de deux heures le nombreux public.

Valéry Grichko avec sa troupe, ont su porter haut et fort leurs couleurs pour ce 21^{ème} Festival Russe, « fortement apprécié ». Une première qui, par l'infrastructure du Théâtre Toursky doublé depuis deux ans d'une seconde salle « Léo Ferré », l'accueil sans compter que réserve Richard Martin à chaque artiste, son directeur, leur a permis la plénitude de leur prestation.



On était chez eux, au bord de la *Volga*. Quant au décor, on ne peut rêver mieux. De la profondeur, « une Kommunalka » jusqu'au moindre détail, une carte postale. Une scénographie très inventive, diversifiée, animée par des jeux de lumière, du phrasé, chants, danses et musiques slaves qui ne pouvait laisser place qu'à la perfection, à la beauté et à la simplicité.

Valery Grichko « Le Magicien » pour *Notre Cuisine* (création 2015)

Une pièce évoquant un retour en arrière et vertigineux et plein d'humour sur les « années terribles », bouleversant, à Saint Pétersbourg, Stalingrad à cette époque, avec le partage forcé d'un grand appartement bourgeois, transformé en « cuisine », par plusieurs personnes de couche sociale différente créant de toute évidence, le manque d'intimité

D'où la subtilité de Valéry Grichko qui porte plutôt un regard sur le comportement de la vie communautaire qui est encore malheureusement le reflet de l'actualité que sur l'histoire Stalinienne proprement dite.



Comment être chez soi au milieu des autres ? Des réformes du gouvernement bolchevique, le partage des « mètres carrés » a sans aucun doute été la plus radicale et la plus immédiate.

Un long couloir, une petite salle de bains et une cuisine partagée. Quatre réchauds à gaz, quatre tables. Les murs viennent juste d'être repeints, mais les parquets n'ont plus rien de leur lustre d'antan. Comme des milliers de Pétersbourgeois, nous nous trouvons dans un appartement communautaire, une «Kommunalka » héritée de la révolution bolchevique de 1917. Dans la pièce où chaque famille se retrouve ou se croise, chacun fait l'expérience singulière d'une collectivité forcée, de l'impossibilité de jouir du silence, de l'espace, de son intimité.

Sur fond d'une promiscuité qui exaspère les solitudes individuelles, les humanités se dévoilent peu à peu : histoires d'exil, de destins brisés, de vies échouées. Sans misérabilisme, avec une réelle gaieté, se mêlent alors les anecdotes personnelles, les intrigues amoureuses, les conflits et les réconciliations, souvent drôles et cocasses.

Entre rires, pleurs et chansons, un salubre et passionnant témoignage du communisme des années 50.



Point de vue du nouveau Consul



Photo: R. S. Ekaterina, M. G. Mikhlin, D. Krasovskiy, G. S. Menshikov, T. Krasovskiy, D. Krasovskiy, A. Krasovskiy.